

Le Devoir et Presse-toi-à-gauche Feu sur Québec solidaire, chacun à sa manière

Les monopoles médiatiques ont fait des reportages sans état d'âme à propos du congrès de Québec solidaire mais, jusqu'à maintenant, sans faire de commentaires. Ceux clairement fédéralistes sont, somme toute, heureux d'un Québec solidaire confiant qui nuit au PQ — souvenons-nous de leur obséquieux éloge de la performance de Françoise David au débat des chefs — mais en même temps craintif qu'il devienne plus qu'une nuisance. Quant à Québecor, qui a fait son deuil de la CAQ et renoué par la grande porte avec le PQ de l'équilibre budgétaire à tout prix, on peut penser qu'il n'est pas malheureux d'un Québec solidaire qui coupe clairement les amarres avec le bateau péquiste. Son alliance contradictoire avec les Conservateurs, au diapason de ses valeurs réactionnaires et de ses ambitions d'affaire outre Outaouais, sécurise à double tour le statu quo fédéraliste. Ce type d'alliance n'a rien de nouveau comme l'explique lumineusement le secrétaire du SPQ-libre qui, cependant, ne tire pas l'inévitable conclusion que l'indépendance ne peut se faire qu'à gauche... ce qui le mènerait à Québec solidaire (Pierre Dubuc, [À propos de la nomination de PKP à Hydro-Québec](#), 6 mai, L'Aut'Journal).

Pour l'instant, le SPQ-libre, et son Aut'Journal, s'est tu sur le congrès de Québec solidaire. On peut penser que le refus des alliances le sidère car, s'il avait eu alliance, le grand isolement du SPQ-libre au sein du PQ se serait transformé en interface entre les deux composantes. Contrairement à la croyance des commentateurs, la meilleure façon pour forcer la main des ailes gauches des partis de droite consiste à couper court à toute perspective d'alliance électorale pour mettre ses ailes gauches devant leurs contradictions. La souplesse et l'ouverture « *envers tous ceux et celles qui n'ont pas encore fait le pas et hésitent encore, par exemple à quitter le PQ ou à ne pas abandonner ON* » (Pierre Mouterde, [Affirmer sa différence, oui mais !](#), Presse-toi-à-gauche, 7/05/13) doit avoir comme revers un non ferme à toute alliance. Le SPQ-libre trouve insupportable la nomination du PDG de Québecor à la tête d'Hydro-Québec et il sait maintenant qu'il ne pourra pas espérer un rééquilibrage du côté gauche. À lui de choisir. Ceci dit, discutons-en fermement avec lui.

Le journal Le Devoir, relativement indépendant malgré certains liens d'affaires avec Québecor, coloré d'une teinte à la fois nationaliste et progressiste et dirigé vers un lectorat plus articulé, pète les plombs. Son éditorial principal de 6 mai se porte à la défense du gouvernement socialiste français à qui l'on reproche quand même sa mollesse envers le gouvernement allemand Merkel trop féru d'austérité. L'autre éditorial reproche à Québec solidaire son « *confort de l'utopie* » en soulignant que « *[b]ien des enfers politiques au XXe siècle (les goulags !) étaient pavés de "bonnes" intentions révolutionnaires* » tout en mettant en garde contre le nouveau président-porte-parole lui-même mettant en garde contre « *toute "NPDéisation" de QS.* » Dans le même numéro, son commentateur de la politique québécoise, Michel David, précise l'avertissement :

« Il est facile de dire que "le seul vote utile est un vote de coeur et de conviction", mais on vote aussi avec sa raison. Un progressiste peut très bien penser que l'exploitation du pétrole, dont la seule perspective fait pousser des cris d'horreur à QS [mais non à la direction, NDLR], générerait des revenus qui seraient très utiles pour venir en aide aux plus démunis. »

L'allié de gauche de la direction de Québec solidaire, Presse-toi-à-gauche, n'en est pas moins perturbé. Le commentateur Pierre Mouterde, qui se substitue à l'absence d'éditorial, rarissime de la part des éditeurs de ce site dont l'un était président-porte-parole intérimaire jusqu'au congrès de mai et un autre le délégué non élu de la direction au Conseil de la souveraineté, un des lieux de la jonction avec le PQ et Option nationale, récuse le rejet d'ententes électorales :

« Car on ne le dira jamais assez : comment peut-on se faire une idée juste quant à la possibilité ou non d'ententes électorales avec telle formation politique (PQ) plutôt que telle autre (Option nationale) si on ne s'est pas entendu au préalable sur ce qu'il en est de la conjoncture sociale et politique dans laquelle on se trouve, sur ses possibles et contraintes ainsi que sur les rapports de force politique qui en découlent ? »

Pour le commentateur, « *on n'en est pas moins confronté à un net glissement de toute la société vers la droite. Ne l'oublions pas : même après le printemps Érable, l'ADQ et le PLQ coalisent ensemble près de 60% de l'électorat.* » Le printemps érable aurait donc renforcé la droite ? Une chose est de constater que ce printemps n'a pas fait basculer la société québécoise à gauche, une

autre est d'affirmer qu'il a renforcé la droite. La décision du congrès de Québec solidaire du refus des alliances est la plus percutante preuve du contraire.

Finalement, peut-être pour quelque peu corriger le tir, un des principaux dirigeants du site a commis un bilan. Il reconnaît que Québec solidaire a eu le « *courage de s'assumer comme la seule alternative politique véritable !* » (Bernard Rioux, [Le 9ⁱe congrès de Québec solidaire](#), Presse-toi-à-gauche, 7/05/13), ce que presque tous les reportages et commentaires n'ont pu faire autrement que de souligner. Mais il oublie, tout comme Pierre Mouterde, de faire remarquer que le congrès, en récusant les alliances avec le PQ et Option nationale, s'est opposé à la recommandation très explicite en débat de congrès de la porte-parole députée, ce qu'aussi la majorité des reportages et commentaires ont pourtant noté. Il déconsidère cette décision cruciale parce que « *la politique d'alliance est définie sans vision d'ensemble* », ce qui caricature les débats du congrès et qui pourrait servir d'excuse à la direction du parti pour la remettre en question.

Contradictoirement, ce dirigeant nous dit que le congrès a « *réaffirmé [...] la nécessité de construire l'unité d'abord et avant tout avec les mouvements sociaux* » alors qu'il n'a que malheureusement entrouvert la porte à cette possibilité en votant une formule vague. Il constate « *la disparition du financement populaire* » mais n'explique pas que la nouvelle loi sur le financement des partis politiques contribuera à la bureaucratisation de l'appareil central. Il se plaint que « *[I]a détermination des enjeux politiques de la prochaine campagne électorale n'est pas au poste de commande* » et que « *[I]es objectifs de la prochaine campagne ont été définis en termes purement organisationnels* ». Cependant, ce membre fondateur du nouveau réseau écosocialiste prend bien garde d'expliquer que la mise en évidence du « *plan vert* », un plan émanant uniquement de la direction nationale et non du congrès ou du conseil national, est à cent lieux de satisfaire aux objectifs prudents de l'ONU pour la baisse de l'émanation des gaz à effet de serre, objectifs assumés par le parti.

On a l'impression que le dirigeant de Gauche socialiste veut déconsidérer le congrès tout en protégeant la direction. Pourtant, la partie est loin d'être gagnée pour le congrès. « *La porte-parole de QS prend toutefois bien soin de mentionner que le parti ne ferme pas définitivement la porte à des ententes stratégiques. "Plus tard, on ne sait jamais, lance Mme David..."* » (Presse canadienne dans Huffington Post Québec, [Congrès de Québec solidaire: élection d'un nouveau président et porte-parole](#), 6/05/13). La porte d'entrée à ce renversement de la décision du congrès, pour une deuxième fois, pourrait être les ententes ponctuelles :

« "On pourrait parler en commun sur certains dossiers, faire des sorties publiques sur certains dossiers avec des partis politiques ou des mouvements sociaux", *explique la porte-parole de Québec solidaire, Françoise David.* » (Bahador Zabihyan, [Indépendance - La convergence à défaut de l'alliance](#), Le Devoir, 7/05/13)

Bravo pour les ententes ponctuelles. Si Option nationale veut faire une campagne pour la proportionnelle ou nationaliser telle ou telle compagnie minière, Québec solidaire se devra d'être proactif en prenant l'initiative de contacter Option nationale pour lui proposer de *marcher séparément et de frapper ensemble*. Mais la grande assemblée à la fin mai de la Convergence nationale, dont la direction trouve « *désastreuse* » la décision du congrès de Québec solidaire, n'en n'est pas le lieu comme le propose la porte-parole parlementaire. Cette Convergence, tout comme les États généraux et le Conseil de la souveraineté, ne sont que des « *patentes à gosse* » des amis du PQ trop discrédité pour se présenter à visage découvert devant certains aveuglés indépendantistes sincères.

Marc Bonhomme, 7 et 10 mai 2013

www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca